

FRANCESC DE B. MOLL: LE PARTI PRIS DES MOTS



FRANCESC DE BORJA MOLL FUT AVANT TOUT UN SPÉCIALISTE DE LA LANGUE, UN LINGUISTE, UN LEXICOGRAPHE. S'IL AVAIT VÉCU DANS UN PAYS NORMAL, IL AURAIT ÉTÉ UN PRESTIGIEUX PROFESSEUR UNIVERSITAIRE ET SA CONTRIBUTION À LA PHILOGIE SERAIT DEVENUE UN BIEN CHÉRI DE TOUS.

GABRIEL JANER MANILA ÉCRIVAIN



© BARCELÓ

La mort du philologue Francesc de B. Moll –survenue le 18 février 1991– me remémore un temps extrêmement difficile pour la langue et la culture catalanes. Le souvenir d’une époque de lutte opiniâtre, de ténacité inébranlable, que Francesc de B. Moll vécut avec une modération apparente, mais avec la fermeté d’une volonté rigoureuse qui jamais ne flancha face à la persécution, face à la stupide ignorance d’une société –disons qu’il n’en existe pas d’autre comme la nôtre dans le monde– qui sous-estime et minimise le patrimoine culturel et linguistique lui étant propre.

La résistance obstinée de Moll portait la marque de l’élan hérité de ce maître, originaire de Manacor, illustre combattant, Antoni M. Alcover, dont l’activité reflétait une capacité de travail et un enthousiasme exemplaires. Le secret de Moll résidait dans le fait qu’il consacra sa vie entière à l’étude et à la divulgation de la langue catalane. Il fit preuve d’une constance implacable. Il précisa lui-même en 1975, lorsqu’il fut proclamé docteur *honoris causa* par l’université de Barcelone, que son doctorat à lui était un doctorat *laboris causa*.

Son dévouement permanent à la langue catalane et à la culture se manifestant dans cette langue se synthétise en une phrase latine qu’il mit à l’anagramme de la maison d’édition Moll et qui démontre admirablement son style de vie, la volonté tenace dont il fit preuve dans

son travail et sa vie: “Dura tamen molli saxa cavantur aqua”. La roche est dure, mais l’eau finit toujours par l’entamer. Contre l’implacable dureté de la roche, la persistance solide et décidée de l’eau qui, bien que molle, creuse la roche et la vainc.

Francesc de B. Moll fut avant tout un spécialiste de la langue, un linguiste, un lexicographe. S’il avait vécu dans un pays normal –je veux dire dans un pays où il n’eut pas été nécessaire de mener une lutte opiniâtre pour la sauvegarde de la culture–, il aurait été un prestigieux professeur universitaire et sa contribution à la philologie serait devenue un bien chéri de tous.

Mais la réalité sociale et culturelle au sein de laquelle Moll dut mener son aventure linguistique fut d’une dureté extraordinaire. Il travailla dans un grand silence imposé à coup de matraque. On avait décrété la mort de la langue à laquelle il consacrait sa vie avec ferveur. Il était donc nécessaire d’entamer une bataille secrète, presque intime, où chaque mot, chaque fiche du *Diccionari* représentaient une petite victoire.

Ses travaux scientifiques furent de premier ordre. Il s’était formé au côté de linguistes de renommée internationale tels que Bernhard Schädel, de l’université d’Hambourg, et Meyer-Lübke, de l’université de Bonn. Il assista à différents congrès et publia des articles théoriques dans des revues faisant autorité

dans le domaine de la philologie romane.

Il restait donc le combat social pour la défense de la langue. Il s’agissait de reconstruire la fonction publique de l’idiome. La tâche de Francesc de B. Moll en tant qu’impulseur de culture est d’une envergure extraordinaire: fondateur de l’Obra Cultural Balear, éditeur –de nombreux auteurs majorquins dont je suis publièrent leurs premiers textes chez Moll, d’abord dans la collection “Les Illes d’Or”, puis dans la bibliothèque Raixa–, divulgateur des contes populaires majorquins, recueillis et racontés à nouveau par le père Alcover dans des éditions populaires et à la radio, collaborateur de journaux sur des thèmes linguistiques..., toujours soucieux de préciser les raisons qui motivaient son combat en faveur du respect de la langue catalane.

Les mots furent la raison profonde de sa vie. Et les langues sont ce qui définit les hommes.

Ces dernières années, incapable de travailler à cause de la maladie, souffrant de troubles de la mémoire, Francesc de B. Moll vivait une vie fictive: il participait à des congrès imaginaires, aux réunions de la section de philologie de l’Institut d’Études Catalanes, donnait des conférences... Et inventait des mots. Des mots nouveaux qui surgissaient de façon inespérée de l’imagination du philologue, beaux cependant, indéchiffrables. ■